

Les femmes, se tordant les bras, poussaient des gémissements et des sanglots à fendre l'âme.

Les enfants hurlaient en s'accrochant aux vêtements de leurs mères.

Au milieu de larges mares de sang, quelques malheureux Maures, la gorge entr'ouverte, se tordaient dans les convulsions de l'agonie.

Le butin fut aussitôt partagé entre les Oulad-Delim.

Les femmes et les enfants, tirés au sort, furent emmenés en captivité.

L'âme oppressée, Renaud avait dû assister à cette tuerie sans pouvoir s'y opposer.

Sa haine pour les bandits au milieu desquels il était obligé de vivre s'en augmenta.

Une circonstance lui permit de surprendre les secrets sentiments de son hôte Ibrahim.

Celui-ci confia à sa femme ses desseins sur Renaud de Pervençère ; il deviendrait son gendre et on profiterait de sa fortune, ou bien il ne quitterait la tribu qu'en fournissant une rançon ; s'il se refusait à l'une ou à l'autre de ces combinaisons, il mourrait.

Il fallait ruser avec cette brute ; Renaud s'y résigna.

Il ferait tous les sacrifices pour arriver à son but, s'échapper, regagner la France, revoir sa femme.

IV

Quelques jours après, des jeunes gens de la tribu, stylés par Ibrahim, dirent à Renaud qu'ils devinaient son amour pour Aïcha.

Ils conseillaient au jeune homme de faire sa demande : Ibrahim ne la repousserait pas, ils en avaient la certitude.

Renaud devina aisément qu'ils lui étaient envoyés par Ibrahim. Jouer la comédie de l'amour lui répugnait.

La douleur qu'Aïcha ressentirait lorsque, fiancé avec elle, il s'enfuirait, serrait le cœur de Renaud de Pervençère.

Aïcha, seule, l'avait consolé, secouru, et il allait la faire souffrir.

Il devait s'y résoudre cependant pour reconquérir sa liberté.

Il n'avait pas d'autre moyen.

Ibrahim accorda sa fille au jeune homme et demanda à celui-ci dix dromadaires et cinq cents douros comme dot. On sait, en effet, qu'en pays musulman, c'est le fiancé qui apporte la dot.

Renaud feignit de trouver les prétentions d'Ibrahim exagérées. Il marchandait, disputa, comme il avait vu faire, et obtint de ne payer la jeune Aïcha que six dromadaires et deux cents douros.

Ce marchandage devait éloigner les soupçons d'Ibrahim, qui peut-être se fussent éveillés si Renaud avait consenti à tout, contrairement aux habitudes des Maures qui marchandent leurs femmes pendant des jours entiers.

Quelquefois, le fiancé et le futur beau-père en viennent aux coups.

Cela ne rompt nullement les négociations : le beau-père n'en conçoit que plus d'estime pour son futur gendre ; il prouve qu'il saura défendre son bien et s'emparer de celui des autres : être habile voleur est fort considéré au désert.

Quand Ibrahim et Renaud furent enfin d'accord, le jeune homme en arriva au point véritablement important pour lui, au projet qu'il avait longuement médité.

— Ibrahim, dit-il, tu sais mieux que personne qu'en arrivant ici j'ai été dépouillé de tout ce que je possédais.

Ibrahim sourit en caressant sa barbe.

— Continue, mon fils, dit-il, prends ton temps. Dis-moi nettement tout ce que tu as à m'apprendre.

Renaud reprit :

— Je veux te verser la dot que je t'ai promise. . . .

— A la bonne heure ! interrompit Ibrahim, voilà qui, par Allah, est bien dit.

— Pour cela, j'ai trouvé un moyen. . . .

Renaud hésita un instant et, ferme, regardant son interlocuteur bien en face :

— Tu as des peaux de moutons à vendre, n'est-ce pas ?

— Oui, mon fils.

— Tu en chargeras tes chameaux et tu iras les vendre à Tindouf ?

— Bien, après ?

— Tu m'emmèneras avec toi, tu demanderas pour moi au caïd de Tindouf un guide qui me foras traverser le Sous et gagner le Maroc. Du Maroc, je gagnerai mon pays, je rassemblerai mes richesses et Inch'Allah ! (s'il plaît à Dieu) je reviendrai auprès de toi et d'Aïcha que je comblerai de biens, car je t'aime et je suis riche !

Les yeux d'Ibrahim brillèrent de convoitise. Il croyait déjà tenir cette fortune dont parlait Renaud.

Il accepta la proposition du jeune homme avec enthousiasme.

— Tu as bien parlé, mon fils, dit-il. Nous partirons dans quelques jours.

Le soir, Aïcha entra dans la tente de Renaud.

Aïcha était vraiment belle.

Elle était svelte, de taille élancée. Lorsqu'elle marchait, le corps enveloppé dans les plis harmonieux de son *haik* de cotonnade, la main sur la hanche, les bras nus, elle semblait une jeune nymphe, une jeune déesse de la statuaire grecque soudainement animée.

Elle s'approcha de Renaud, et mettant sa main dans celles du jeune homme.

— Oh ! mon frère, dit-elle, je t'appellerai désormais mon fiancé.

— Mon âme est sœur de ton âme.

— Quand tu étais esclave, j'ai voulu te sauver ; maintenant, Si Sliman ben Kaddour, tu prends Aïcha pour femme.

— Dieu veut que nous habitons sous la même tente.

— Gloire à Dieu, Si Sliman ben Kaddour, gloire à toi qui m'aime !

— Si Sliman ben Kaddour, moi, aussi je t'aime. Tu es le palmier de l'oasis, je suis la fleur du laurier-rose qui m'épanouit à ton ombre.

Elle embrassa Renaud. Ses beaux bras ronds et fins entourèrent le cou du jeune homme.

Il rougissait de honte !

Quelle basse comédie il jouait !

Il allait briser le cœur de cette enfant qui l'aimait.

Des larmes brillèrent dans ses yeux ! La vérité monta à ses lèvres. Il fut sur le point de tout dire à Aïcha.

Mais il se tut. Le souvenir de sa femme, de Blanche accablée par la fausse nouvelle de sa mort, passa dans son esprit et ferma ses lèvres.

Ibrahim choisit un emplacement favorable pour le campement dont il remit la direction à sa femme.

Il partit avec Renaud et un guerrier de la tribu pour l'oasis de Tindouf.

Sa caravane se composait de cinq dromadaires dont deux chargés de peaux.

Les trois autres servaient de montures aux deux Maures et à Renaud.

On n'emportait, bien qu'on fût à dix journées de marche de Tindouf, que quelques poignées de grains d'orge et une outre d'eau.

Les nomades s'embarrassent peu de provisions.

La caravane remonta le Sagniat-el-Hamra. Renaud put faire quelques observations de cette partie du désert encore inexplorée.

Lorsqu'on rencontrait des campements de Maures, Ibrahim demandait l'hospitalité pour lui et ses compagnons.

Il avait soin de s'arrêter discrètement à quelques pas des premières tentes.

Les Maures s'avançaient et souhaitaient la paix de Dieu aux voyageurs.

Ils les aidaient à décharger leurs chameaux et à les entraver.

Cela fait, le plus riche du campement introduisait ses hôtes dans sa tente et leur offrait le lait de ses chameaux.

La prière du soir récitée, les voyageurs s'étendaient sur les nattes enveloppées dans des couvertures qui les préservaient du froid de la nuit.

Ils partaient au matin, sans qu'on leur demandât ni leurs noms, ni d'où ils venaient, ni où allaient ; c'est la politesse du désert. On ne doit jamais questionner ses hôtes.

Malheureusement, en dix jours, on ne rencontra que cinq campements et les autres jours Renaud se coucha presque sans nourriture, sans natte ni tapis.

Ibrahim et l'autre Maure se contentaient de leur poignée d'orge.

Renaud souffrait surtout du froid des nuits.

Ils arrivèrent enfin à Tindouf.

Ce n'est qu'un village. Quelques chétives masures au pied d'une colline, un minaret encadré de palmiers au milieu des sables.

Ils furent heureux cependant d'y arriver et, de joie, se prosternèrent trois fois à terre en priant et remerciant Dieu.

Située sur la route des caravanes du Soudan, l'oasis est le point de concentration des différentes routes qui se dirigent du nord-ouest de l'Afrique vers Tombouctou.

Les caravanes venant du Soudan laissent à Tindouf une partie de leurs marchandises et presque tous les esclaves.

Ibrahim y vendit facilement ses peaux de moutons et de chèvres.

Un habitant de l'oasis apprit à Ibrahim qu'il ne fallait pas songer à gagner en ce moment le Sud marocain qui était en feu.

Renaud, désolé, dut revenir au campement avec ses compagnons.

Le Maure voulut célébrer les fiançailles de Renaud et d'Aïcha.

Elles furent somptueuses.

On tua quatre moutons. On dansa, on chanta, et un lettré (thaleb) fit un discours pour démontrer que Dieu avait des vues sur Renaud puisque, après l'avoir sauvé de grands dangers, il lui donnait comme compensation de passer le reste de ses jours entre des troupeaux de dromadaires et la charmante Aïcha.

Renaud eut le courage de ne pas faire la grimace à cette prédiction ; il remercia le thaleb.

Renaud embrassa Aïcha et la conduisit jusqu'à l'entrée de la tente.

Le départ pour le Sud Marocain fut enfin décidé.